



**Compte-rendu de: La Philosophie comme  
contre-culture, coll. “ Philosophie française  
contemporaine ” by Guillaume Le Blanc, in Revue  
Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 205, No.  
1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE  
(JANVIER-MARS 2015), pp. 109-110**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: La Philosophie comme contre-culture, coll. “ Philosophie française contemporaine ” by Guillaume Le Blanc, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 109-110. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2015. hal-03348660

**HAL Id: hal-03348660**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03348660>**

Submitted on 25 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume le Blanc, *La philosophie comme contre-culture*, Paris, PUF, collection « Philosophie française contemporaine », 2014, 196 p.

Publié dans la stimulante collection dirigée par Frédéric Worms, cet ouvrage, au titre aussi bref qu'énigmatique, relève un véritable défi : faire de courants de pensée que d'aucuns qualifieront de minoritaires ou marginaux (par exemple, ce que l'on appelle aujourd'hui la « théorie du genre ») le moteur même de l'histoire de la philosophie en train de s'inventer.

Le défi est réel parce que l'ouvrage entend éviter deux approches trop prévisibles. D'une part, il ne s'agit pas de s'en tenir à un simple rappel historique de la fonction critique de toute grande philosophie (ce qui impliquerait une reconstruction rétrospective et donc une essentialisation de ce qui est, au contraire, à penser en temps réel) ; d'autre part, il ne s'agit jamais de proposer une sorte de texte engagé ou militant en forme de défense ou d'apologie de la différence pour la différence (l'argumentation, d'excellente facture universitaire, nous fournit de précieux matériaux pour saisir les positions théoriques de Derrida, de Castoriadis, de Certeau ou encore de Lyotard).

On comprend, de ce point de vue, la référence inaugurale à Merleau-Ponty (cf. p. 10 et suivantes), et, en filigrane, à cette contre-institution que fut et demeure le Collège de France. Il n'est jamais facile, pour qui prétend s'aventurer, en professionnel de la philosophie, sur le terrain miné des contre-cultures, d'être totalement crédible, sauf à démontrer - et tel est bien l'objet du présent volume - que l'essence de toute contre-culture est justement de revivifier, au prix d'un effort proprement intellectuel et donc philosophique, la culture elle-même.

Mais comment penser aujourd'hui, dans un contexte relativiste (culturaliste et post-métaphysique) où les refondations phénoménologiques elles-mêmes ne font plus autorité, une telle dialectique de la culture et des contre-cultures ?

Se présentant comme une enquête socio-philosophique, la démarche de G. le Blanc s'efforce de restituer, autant que faire se peut, une situation prise sur le vif. À ses yeux, tout se passe comme si l'activisme de certaines minorités (noirs, féministes, gays, lesbiennes, etc.), était devenu, dans les années 1960-1970, le vecteur privilégié d'une création de concepts et d'une contre-culture qui jusqu'à présent étaient l'apanage des grands philosophes ou des artistes de génie. Or, c'est ce transfert ou cette confusion des places et des fonctions sociales qui reste difficile à penser. Quelle peut être notamment la durée de vie d'une contre-culture qui n'élaborerait pas rapidement la théorie philosophique de sa propre pratique ? Et quel statut accorder à des philosophes comme Sartre, Beauvoir, Adorno, Canguilhem, Foucault mais aussi, très récemment, Judith Butler et Monique Wittig, si l'originalité de leurs travaux paraît tenir en dernière instance à l'originalité de leur époque ?

Toute la difficulté, on le pressent, est ainsi de se représenter avec précision les acteurs, et qui plus est, les auteurs de la contre-culture dont nous parle ici l'A. Qu'il y ait des contre-cultures, c'est un fait. Mais comment naissent-elles ? Faut-il chercher dans l'inconscient collectif ou dans les infrastructures de l'Histoire les germes des contre-cultures, comme en d'autres temps, certains cherchaient les causes des révolutions ? Faut-il plutôt reconnaître que seules de grandes personnalités, reconnues ou anonymes peu importe, font et défont les mœurs et les morales ?

Dans un contexte aussi problématique, il appert déjà que certaines formulations stéréotypées sont à écarter.

Si l'on dit, par exemple, que les penseurs les plus originaux doivent épouser des causes ou des idéaux (défense des droits des homosexuels, des prisonniers, etc.) qui, loin de n'être que des épiphénomènes ou des rêveries de démocrates (comme certains esprits réactionnaires continueront de le penser), révolutionnent nos modes de vie, il n'en demeure pas moins qu'un tel engagement éthique peut très bien n'être que le produit néolibéral des grandes écoles et des universités les mieux classées au palmarès mondial de l'intelligence. Sous cet angle, l'idée

d'une philosophie comme contre-culture demeure donc ambiguë, tout comme l'idée même de progrès. Ambiguïté qui, du reste, n'est pas un défaut, mais le signe d'un engagement ontologique qui traduit la quête effective d'un sens pluriel.

Si l'on dit plutôt que seuls les marginaux, les parias, les victimes - bref tous ceux qui, pour de bonnes raisons (discriminations raciales, sexuelles, etc.) ou de moins bonnes (revendications communautaires ou égoïstes), demeurent « hors norme » - sont en mesure de forger une contre-culture digne de ce nom, alors on ne voit pas pourquoi les élites qui revendiquent le monopole de la critique et demeurent les maîtres du langage (et de la sphère médiatique) se laisseraient déposséder de leur propre contre-culture.

Quoi qu'il en soit, il restera toujours très difficile, voire impossible, de déchiffrer la négativité abyssale ou, au contraire, la positivité infinie qui constitue le ferment conceptuel de chaque époque. Ce n'est pas le moindre des mérites de ce livre de nous obliger à reconsidérer tangentiellement les mystérieuses puissances de l'esprit et du temps.

Alain PANERO